

LA TORTUE ROUGE

Réalisation :

Michael Dudok de Wit

Son :

Bruno Seznec, Matthieu Michaux
Fabien Devillers

Musique :

Laurent Perez del Mar

Montage :

Cécile Kélépikis

Genre :

Film d'animation. 1h 20

Sortie : (en France) 29 juin 2016

SYNOPSIS

Un homme pris dans une mer démontée s'échoue sur une île déserte. Après avoir cherché en vain une présence humaine, il entreprend la construction d'un radeau. À peine s'est-il éloigné vers le large que son radeau est détruit sous les coups d'une créature invisible. Il en construit un second mais le même scénario se reproduit. Prostré sur l'île, l'homme est le jouet de rêves et de mirages. Remis d'aplomb, il construit un troisième radeau. Cette fois il comprend qu'une grande tortue rouge cogne depuis le début contre l'embarcation.

Une fois de plus le radeau explose. De retour sur l'île, il aperçoit la tortue avançant péniblement sur le sable. Il l'immobilise en la mettant sur le dos. Alors qu'il construit un nouveau radeau, la tortue se dessèche et meurt. Il tente bien de la ranimer mais rien n'y fait. Une nuit, il remarque éberlué que la tortue s'est muée en femme. Sertie dans sa carapace, elle dort. L'homme lui donne à boire, la protège du soleil. Un jour de pluie elle s'éveille. L'homme trouve en elle une compagne.

De leur union va naître un enfant qui va devenir un vigoureux jeune homme. Un jour un tsunami ravage l'île. La petite famille en réchappe mais une partie de la forêt est ravagée.

La vie reprend son cours paisible, mais le fils, devenu jeune homme, est en quête d'ailleurs. Il annonce à ses parents qu'il veut quitter l'île, ce qu'ils acceptent plein de tristesse. Après le départ du jeune homme, l'homme et la femme poursuivent leur existence tranquille jusqu'à ce que leurs cheveux grisonnent. Une nuit qu'il contemple la lune, l'homme s'éteint.

La femme le veille un moment. Puis reprenant sa forme de tortue, elle l'abandonne et disparaît dans l'océan.

POUR L'ENSEIGNANT

1 – GÉNÉRIQUE

Réalisation

Michael Dudok de Wit

Scénario

Michael Dudok de Wit
et Pascale Ferran

Montage

Cécile Kélépikis

Son

Bruno Seznec, Matthieu Michaux,
Fabien Devillers

Supervision des effets visuels

Mouloud Oussid

Musique

Laurent Perez Del Mar

Production « Why Not » productions Wild Bunch, Studio Ghibli CN4 Productions Arte France Cinema Belvision	Producteur artistique Isao Takahata	Format 1.85, couleur, sonore
	Distribution Wild Bunch Distribution	Sortie 29 juin 2016 (France)

Interprétation (voix et présences)

Emmanuel Garijo <i>Le père</i>	Tom Hudson <i>Le fils, adulte</i>	Baptiste Goy <i>Le fils, enfant</i>	Axel Devillers <i>Le bébé</i>	Barbara Beretta <i>La mère</i>
-----------------------------------	--------------------------------------	--	----------------------------------	-----------------------------------

2 – LE RÉALISATEUR



Michael Dudok de Wit est né en 1953. Il travaille notamment chez Richard Purdum, à Londres, puis se lance à son propre compte. Il habite actuellement à Londres. Il réalise chez lui, coproduit par Jill Thomas, *Tom Sweep* ([en](#)).

Il devient célèbre dans le monde de l'animation en 1994, avec son court métrage *Le Moine et le Poisson* réalisé dans le cadre du programme « Artiste en résidence » du studio Folimage à Valence, en France. Le film, nommé aux Oscars, fait le tour des festivals et reste une référence.

Réalisateur de plusieurs publicités (cinq pour AT&T, une pour American Airlines primée à Annecy en 2005), il réalise un autre chef-d'œuvre du court

métrage d'animation, *Père et Fille* (*Father and Daughter*), qui lui vaut le Grand Prix du Festival d'Annecy et l'Oscar du court métrage d'animation en 2000.

Contacté par les studios Ghibli (Isao Takahata), il va mettre plusieurs années à réaliser son premier long métrage, *La Tortue rouge*, co-écrit avec Pascale Ferran. Le film est présenté à Cannes dans la section *Un Certain Regard* en mai 2016 (nommé pour la Caméra d'or, il a reçu le Prix spécial du jury). Il a également fait l'ouverture du Festival d'Annecy la même année et a participé à une dizaine de festivals (London Film Festival (BFI), French Film Festival au Royaume-Uni, Festival international du Film de Rome, Festival du nouveau cinéma à Montréal) aux États-Unis, en Suisse, en Australie, au Canada, au Royaume-Uni, en Espagne, au Portugal et en France.

Il enseigne également l'animation et a écrit des livres pour enfants

3 – LE CO-AUTEUR



Adolescente cinéphile et militante (gauchisme, féminisme), la jeune Pascale Ferran anime un ciné-club lycéen. Le bac en poche, elle étudie le 7ème art à Paris III, où elle a pour professeur Serge Daney. Après la co-réalisation (avec Didier Marty) d'un premier court métrage, *Anvers*, en 1980, elle intègre l'IDHEC, prestigieuse école de cinéma. Au sein de sa promotion, elle noue une complicité durable avec Arnaud Desplechin, Éric Rochant et Pierre Trividic, qui co-écrit son film de fin d'études, *Souvenir de Juan-Les-Pins* (inspiré par Patricia Highsmith), et collaborera plus tard avec elle sur ses longs métrages. À sa sortie de l'école, elle travaille comme co-scénariste (*Gardien de la nuit*) et réalise plusieurs autres courts, dont *Le Baiser*,

présenté en 1990 au Festival de Cannes.

Après lui avoir prêté main forte au moment de l'écriture de *La Sentinelle*, Pascale Ferran consulte son ami Desplechin pendant l'élaboration du scénario de son premier long métrage, *Petits Arrangements avec les morts*. Réflexion grave mais stimulante sur le deuil et les liens familiaux, ce coup d'essai décroche la Caméra d'or à Cannes en 1994 et vaut à la réalisatrice d'être comparée à Resnais pour le mélange de finesse psychologique et d'ambition formelle (le récit est construit en

triptyque).

Pascale Ferran se voit ensuite proposer par le directeur du Théâtre National de Strasbourg de mettre en scène un film interprété par les apprentis comédiens : ce sera *L'Âge des possibles*, primé à Venise et Belfort (et diffusé sur Arte avant sa sortie en salles en 1995), le portrait de jeunes gens partagés entre utopie et inquiétude face à l'avenir. Après un silence de dix ans, et quelques projets inaboutis, la réalisatrice revient en 2006 avec *Lady Chatterley*, une adaptation du classique de la littérature érotique avec Marina Hands dans le rôle-titre.

4 – AU SUJET DU FILM

<https://japoncinema.com/critique-du-film-la-tortue-rouge/>

a- Le silence au service de l'émotion

La particularité de ce film d'animation est qu'il est totalement sans parole. Seuls quelques cris sortent de la bouche des protagonistes... À aucun moment l'ennui ne prend le dessus. Le silence des personnes constitue même un atout puisque cet aspect renforce le film sur deux points.

D'une part, les émotions : l'absence de parole constitue un véritable révélateur d'émotions pour le spectateur. Par exemple, lors des scènes de contemplation sur la plage (couchés de soleil notamment) ou de la vie de la famille, il révèle toute la poésie du film. Il parvient aussi jusqu'au bout à maintenir une tension dramatique.

D'autre part, l'action : le silence renforce l'immersion et l'identification aux personnages. On a l'impression de participer à la construction du radeau, de nager pour regagner la plage ou de s'enfuir lors du tsunami.

Mention spéciale pour la musique qui colle parfaitement à chaque séquence du film.

b- Une animation épurée, pleine de maturité

Animé « à la main » et à l'ancienne, à l'aquarelle et au fusain, la tortue rouge est aussi un film contemplatif. Les jeux graphiques d'ombre et de lumière sont magnifiques.

J'ai particulièrement apprécié le soin apporté aux plans présentant le coucher de soleil et la nuit sur la plage, envoûtants et saisissants. Ils constituent une vraie source d'évasion pour le spectateur.

La volonté du réalisateur était de simplifier et purifier les mouvements. Dans une interview, il révèle que le mot d'ordre était de respecter la subtilité du comportement naturel. "On a filmé des acteurs en amont pour s'en servir comme modèle et étudier leurs mouvements".

Il faut savoir qu'il a fallu quasiment dix ans à Michaël Dudok De Wit pour écrire, dessiner et tourner *La tortue rouge*. L'attente fut longue mais le résultat est à la hauteur des espérances. À ce titre, il est sans doute le meilleur film d'animation de l'année 2016.

Une remarque concernant le public présent dans la salle. Plusieurs enfants étaient présents et se sont un peu ennuyés manifestant leur agacement. Par ces caractéristiques, ce film diffère assurément des autres films d'animation du studio Ghibli et la magie n'opère peut-être pas sur toutes les générations.

c- Pourquoi ce film est choisi ?

Michael Dudok de Wit a réalisé peu de films mais, dès son troisième court métrage d'animation, *Le Moine et le poisson*, il obtient les faveurs de la critique. Le talent de ce cinéaste néerlandais est indéniable. Une plume à la main, il réalise de magnifiques dessins à l'encre de Chine sur des aquarelles. Dans ses courts métrages, son style épuré, proche des peintures chinoise et japonaise traditionnelles, se conjugue à des récits pleins de sagesse et de malice. Avec *La Tortue rouge*, son premier long métrage, Michael Dudok de Wit poursuit sa réflexion philosophique mais en donnant cette fois-ci véritablement corps et âme à des personnages qui, jusqu'à présent, ressemblaient plus à des figures, des esquisses.

L'histoire de *La tortue rouge* est tout aussi simple et tient autant de la leçon de vie que celles de ses précédents films. Cependant, le format du long métrage a conduit le cinéaste à s'éloigner d'une forme d'abstraction, ce qui n'enlève heureusement rien à la portée symbolique et universelle de ce somptueux dessin animé. Si évolution il y a eu dans l'œuvre de ce réalisateur, elle s'est faite sans aucune trahison, dans une réelle cohérence, à l'image des cycles de la vie dont il était déjà question dans *Father and Daughter*, autre court métrage de Michael Dudok de Wit. Ce respect profond pour la nature, ainsi que cette conception naturelle de la vie et de la mort qu'exprime le cinéaste néerlandais dans ses films sont présents, un peu de la même manière, dans ceux de Isao Takahata, en particulier dans *Le conte de la princesse Kaguya*. Les deux réalisateurs, admirateurs l'un de l'autre, s'étaient croisés à deux reprises il y a un peu plus d'une dizaine d'années. Ainsi la contribution du Studio Ghibli à l'un des films de Michael Dudok de Wit n'était qu'une question de temps. *La tortue rouge* a été produit entre autres par le célèbre studio japonais et, dans les scènes de bravoure, nous pouvons en effet penser reconnaître le style fougueux de Takahata. Sans aucune parole et par le simple pouvoir du cinéma, Michael Dudok de Wit parvient à nous toucher en nous faisant ressentir, à travers le destin d'un homme, notre petitesse face à la nature mais aussi ce que la vie a de magique, d'incroyable.

Par Chloé Védrenne de Benshi, <https://benshi.fr/films/la-tortue-rouge/554>

d- Pour quel public ?

La tortue rouge n'est pas à proprement parler un film pour les enfants, mais c'est une œuvre de cinéma qu'ils peuvent tout à fait voir à partir de 8 ans. Nous le conseillons plutôt à partir de cet âge-là en raison du rythme assez lent (mais sans longueurs) et de certaines scènes un peu angoissantes mais aussi fascinantes, où Michael Dudok de Wit nous rappelle la force et les mystères de la nature.

e- Parole d'enfants

Jeanne, 9 ans : C'est vrai, c'est dommage que ce soit sans paroles. Mais c'est poétique et très beau (ça ne semble pas être l'avis de mon petit frère de 3 ans qui est sorti de la salle direct en pleurant dès la tempête du début... mort de trouille !).

5 – GENÈSE DU FILM

http://www.but-a-connection.net/autres-ghibli/tortue_rouge_creation.php

a- Création du film

C'est fin avril 2015 que le projet fait enfin sérieusement parler de lui, confirmant surtout que le film est bien en développement. Un extrait est présenté lors du Festival de Cannes, et une séance de *work-in-progress* est également proposée en juin, lors du Festival international du film d'animation d'Annecy 2015.

C'est surtout lors de cette rencontre publique que le projet se dévoile enfin.

« *La genèse est assez incroyable* » explique à cette occasion Michaël Dudok de Wit. « *Tout a commencé par un mail du studio Ghibli qui avait deux questions. « On aime beaucoup votre court métrage Père et fille, est-ce que vous avez pensé le distribuer au Japon parce que ça nous intéresse ? » Et la seconde question était : « est-ce que vous voudriez faire un long métrage avec nous ? » Cela m'a évidemment plus que surpris car j'avais déjà rencontré brièvement Takahata à deux occasions. Je connaissais aussi Toshio Suzuki, mais il n'avait jamais été question de collaborer ensemble. J'ai rapidement compris qu'ils voulaient essayer d'initier un projet dont j'écrirai l'histoire et assurerai la réalisation en Europe. De leur côté, ils le produiraient avec Wild Bunch. »*

b- Isao Takahata et Toshio Suzuki à l'accompagnement du projet

Alors que les maigres et précédentes informations sur le film suggéraient que l'instigateur de ce projet était Hayao Miyazaki, le réalisateur néerlandais laisse finalement entendre que c'était plutôt Isao Takahata et Toshio Suzuki qui le suivaient.

« J'ai alors commencé à beaucoup parler avec Suzuki, mais surtout Takahata. Et malgré nos grandes différences culturelles, nous étions d'une façon étonnante sur la même longueur d'ondes. »

Isao Takahata demande à Dudok de Wit de lui envoyer un premier synopsis. *« Je n'avais à la base pas d'idée pour un long métrage, juste quelques thèmes. Et l'un d'eux tournait autour d'un naufragé sur une île déserte tropicale. »*

Dudok de Wit commence par faire parvenir quelques dessins préparatoires au fusain du personnage principal ainsi qu'un synopsis au studio Ghibli. Il reçoit très vite l'accord pour écrire son scénario. Parallèlement à cela, il effectue un travail de repérage sur une petite île déserte des Seychelles qui va lui permettre notamment de filmer une tortue au moment de la ponte.

« Le studio Ghibli possède une culture très forte du cinéma d'auteur, respectant la vision artistique des réalisateurs, même en cas de désaccord. Au début, je leur posais beaucoup de questions pour savoir ce qu'ils pensaient. Ils ne répondaient pas. Mais un jour, Takahata m'a dit : « Tu veux vraiment avoir notre opinion ? » Et à partir de ce moment-là on a eu de vrais échanges, car leurs idées étaient très intéressantes. Je peux vous citer un exemple. Il y aura trois personnages dans le film : un homme, une femme et un enfant. Le personnage de la femme est un peu mystérieux, proche de la nature, et j'avais un peu de mal à le cerner. Un jour, Takahata m'a dit : « Tu sais, au Japon, les femmes sont plus fortes que les hommes. » Son interprète, qui était une femme, m'a traduit sa réponse en ajoutant : « c'est aussi mon opinion. »

c- Scénario et story-board

L'étape suivante consiste en l'écriture d'un scénario complet pendant plusieurs mois à l'aide d'une scénariste, Pascale Ferran. Lors de la rencontre, le réalisateur a sciemment voulu ne pas trop s'étendre sur l'histoire réelle du film pour garder la surprise. Il confie néanmoins, qu'avec cette histoire de naufragés sur une île tropicale, il ne souhaite pas vouloir céder à l'image de carte postale de la vie paradisiaque sur une île déserte. *« On a tous une vision idéalisée des îles tropicales avec des palmiers et le ciel bleu. Or c'est loin d'être le cas. Le ciel est souvent gris, il pleut, il y a des insectes. Et l'esprit du film est justement d'éviter cette vision de carte postale. »*

En septembre 2015, le *Chunichi Shinbun* révèle dans ses pages que, pour les besoins du projet, le réalisateur néerlandais a dû louer une chambre à Koganei, près du studio Ghibli, et a passé 6 mois à la création du *story-board* du long métrage. Celui-ci, a principalement été contrôlé par Isao Takahata. Ce n'est seulement que lorsque ce document a été achevé que le réalisateur est revenu en France pour entrer en production.

Le quotidien japonais précise encore que le film sera sans dialogue.

d- Production

La direction artistique se précise ensuite et la production peut alors se mettre en place.

L'animation sera produite à Angoulême par une équipe réduite de dessinateurs triés sur le volet pour une animation homogène. *« Il y a très peu de cartoon, tout doit être réaliste. Et c'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile à faire. J'ai tout de suite senti par exemple que les gens qui avaient travaillé sur L'illusionniste (de Sylvain Chomet, sorti en 2010) seraient de parfaits candidats. »*

Seule quelques éléments comme la tortue ou le radeau seront animés en 3D avec un rendu traditionnel. *« On a très vite été convaincus que ce serait beaucoup mieux car c'est un objet dur avec des mouvements prédictibles, et rendre compte des changements de perspective aurait été trop compliqué. On a donc choisi une 3D classique avec un look final 2D, ce qui fait que personne ne se rendra compte de la différence. »*

Les décors seront dessinés au fusain, rehaussés eux aussi de numérique. « *Je me suis aperçu qu'on avait tout de même plus de possibilités et de flexibilité avec le numérique. On peut faire des modifications sans avoir à gommer, donc sans aucune perte de qualité. Et comme certains assistants animateurs travaillaient tout de même à l'étranger, c'était absolument nécessaire. C'est vraiment quelque chose que j'ai l'intention d'explorer dans le futur, quand j'aurai un peu plus de temps.* »

Tests d'animation extrait d'un sujet TV de la chaîne Arte consacré au Festival d'Annecy 2015.

e- Sortie du film

Lors de ses vœux pour 2016, le site officiel du studio Ghibli a indiqué que le film serait leur actualité principale pour cette année. Le film est d'abord présenté en Sélection Officielle (Un Certain Regard) à la 69^e édition du Festival de Cannes où il remporte le Prix Spécial du Jury le 21 mai 2016. Quelques jours après, en juin, il fait l'ouverture du Festival international du film d'animation d'Annecy. Après plusieurs avant-premières, il sort ensuite en salles le 29 juin en France puis le 17 septembre au Japon. Dans ces deux pays, le film reçoit des critiques globalement très positives. Si en France, le film obtient un beau succès en salles, au Japon, le public boudera le film. La même raison avancée revient sur les réseaux sociaux : « *ce n'est pas un film de Hayao Miyazaki* », attestant que ce n'est pas le nom du studio Ghibli qui fait se déplacer les spectateurs au Japon mais bien le nom de son co-fondateur.

f- Principales récompenses

- 2016 - 69^e édition du Festival de Cannes, France : « Un Certain Regard », Prix Spécial du Jury
- 2016 - 69^e édition du Festival de Cannes, France : Nommé pour La caméra d'or
- 2017 - Les Prix du Syndicat Français de la Critique, France : Prix du Meilleur DVD/Bluray récent
- 2017 - Academy Awards, USA : nommé pour l'Oscar du Meilleur film d'animation
- 2017 - Les César du cinéma, France : nommé pour le César du Meilleur film d'animation
- 2017 - Annie Awards, USA : nommé pour les Prix du Meilleur réalisateur pour le cinéma et du Meilleur film d'animation indépendant

6 – LA BANDE SONORE ET LA MUSIQUE

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tortue_rouge

Pour la bande originale de *La Tortue rouge*, l'équipe de production rassemble les noms de plusieurs compositeurs et leur propose un essai : ils reçoivent une scène à partir de laquelle ils doivent composer le thème du film. L'équipe du film travaille pendant deux ans avec plusieurs compositeurs*. Finalement, la production choisit Laurent Perez del Mar, qui faisait partie des participants après avoir été proposé par les producteurs de Prima Linea pour qui il avait déjà travaillé et qui avait déjà composé plusieurs bandes originales de films d'animation auparavant (dont *Zarafa* et *Loulou, l'incroyable secret*)*. Il reçoit alors le film entier et compose 50 minutes de musique en deux mois. Pendant son travail, Laurent Perez del Mar est principalement en relation avec Michael Dudok de Wit et avec la directrice de post-production Béatrice Mauduit. Le réalisateur se contente de suggérer au compositeur un violoncelle et un rythme ternaire, mais ne donne pas beaucoup plus de recommandations techniques et évoque surtout les émotions qui doivent dominer dans chaque plan*.

La bande sonore comprend de nombreux sons naturels et de rares sons de voix humaines. Le compositeur de la bande originale travaille avec le monteur son Sébastien Marquilly et le mixeur sonore Fabien Devillers afin d'intégrer au mieux la musique à l'ambiance sonore. Le parti pris consiste à tenter de fondre les sons naturels et la musique en un ensemble cohérent et

indissociable. Dans ce but, toutes les pistes sonores musicales restent séparées jusqu'à la toute fin du mixage, ce qui rend possible des réglages fins pour fondre autant que possible les différents types de sons, par exemple en accordant les sons du vent et des oiseaux avec la musique^{*}. Ce travail de fusion influence également les choix d'instrumentation et de composition de Laurent Perez del Mar : il inclut dans la bande originale des sons de bambou enregistrés et ré-agencés, pour ménager une cohérence avec les nombreux bambous qui poussent sur l'île et sont souvent présents à l'image^{*}.

La bande originale est également conçue pour jouer un rôle narratif et renforcer le rythme du film, sans devenir envahissante. Le thème principal du film est annoncé au début puis revient régulièrement mais sans être audible dans toutes les scènes. Et certains plans montrant de beaux paysages ne sont accompagnés que de bruitages à base de sons naturels enregistrés, sans intervention de la musique^{*}. Certaines scènes donnent lieu à discussions et à essais, comme la scène du tsunami qui ne comportait pas de musique dans sa première version, mais à laquelle Laurent Perez del Mar ajoute une musique qui renforce l'aspect romanesque de la scène sans tomber dans les clichés de la musique d'action qui ne feraient que paraphraser les images. À l'inverse, plusieurs scènes pour lesquelles la musique n'est pas d'une utilité manifeste sont laissées sans musique^{*}.

** Entretien avec Laurent Perez del Mar à propos de la bande originale de La Tortue rouge ; propos recueillis par Benoît Basirico au festival de Cannes 2016, article sur Cinezik le 21 mai 2016. Page consultée le 14 août 2016.*

AVANT LA SÉANCE DE CINÉMA

1 – PRÉSENTER LE FILM

Avant d'aller voir le film dans la salle de cinéma, il est essentiel de le présenter aux élèves afin de leur éviter toute surprise et de les préparer à accueillir l'œuvre dans de bonnes conditions. Cette présentation pourrait se faire sous forme d'ateliers d'observation et d'analyse.

a - Installation, organisation

Les élèves sont installés par groupes.

Un extrait du film, choisi pour sa représentativité des caractéristiques générale du film, est visionné par les élèves :

- Projeté sur un écran, pour tout le groupe classe ;
- Ou, quand c'est possible, sur des tablettes (une par élève ou une par groupe).

b - Découverte et observation

On peut visionner deux ou trois extraits très courts (plutôt qu'un seul long), ou la première séquence du film. À la fin de chaque visionnement :

- Noter ou faire noter par les élèves, au tableau ou sur des feuilles à leur disponibilité, les différentes observations.
- Faire reformuler les élèves afin qu'ils arrivent à synthétiser leurs observations avec des mots ou groupes de mots.
- En cas de besoin (si les élèves ont manqué quelques observations importantes), faire remémorer les passages visionnés et donner des indications pour amener les observations.

c - Classement

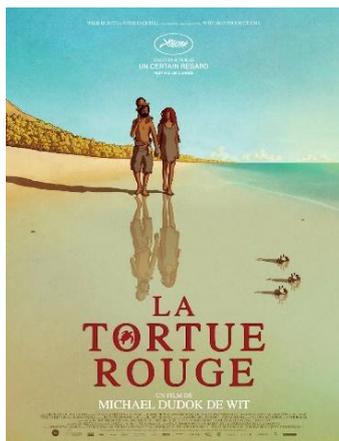
Les observations peuvent être classées par catégories, proposées par les élèves ou par l'enseignant.

Exemple de catégories : la couleur, le dessin (manière de dessiner), les personnages, les bruitages (le son) et la musique, le dialogue, la langue (français ou une autre langue, sous-titrage), impressions véhiculées (tristesse, joie, peur, etc.), etc.

d - Synthèse

Après cette séance de présentation, les élèves ont une certaine idée du film qu'ils vont voir. Il convient de faire une synthèse des observations et de les consigner pour les confronter aux observations poste-visionnement.

2 – L’AFFICHE DU FILM



L'étude de l'affiche est un moment d'échange propice au travail du langage et de la lecture d'image.

a - Projection

Projetée (ou distribuée aux élèves, format A5 par binôme), l'affiche est « étudiée » comme la première couverture d'un album : dénotation, analyse de la construction graphique et connotation.

b - Dénotation

Les élèves décrivent librement et à la volée ce qu'ils voient.

Ensuite, une organisation de la lecture de l'image peut s'opérer : les différents plans, le texte, les différents éléments (la mer, le sable, deux personnages, une colline, le ciel, etc.) et leurs rapports, les couleurs, etc.

c - Observation technique

L'observation technique concerne la composition de l'affiche, image et texte, avec l'objectif de deviner les intentions de l'auteur et d'essayer d'anticiper l'histoire.

Le texte d'une taille importante, centré dans l'affiche, de couleur rouge bien visible et renforçant le sens du titre « tortue rouge ».

Le paysage presque vide, donne de l'importance aux rares éléments présents : un couple avec un enfant, trois petits animaux (des crabes) semblent progresser sur le sable...

La contradiction que présente cette affiche dont le titre parle d'une tortue rouge que l'on ne voit pas forcément (cachée dans le 'O' du titre).

d – Connotation

À travers des échanges entre les élèves et quelques questions bien choisies, essayer de deviner ce que l'affiche cherche à nous raconter sur le film.

Par exemple, revenir sur la place de la tortue qui semble mise en scène dans sa dimension symbolique, comme un sceau...

3 – LA BANDE ANNONCE

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=243780.html

Comme la première couverture d'un album de jeunesse, comme une affiche d'annonce, la bande annonce propose une certaine vision du film, à travers une sélection d'images et de sons, montés de manière à informer le futur spectateur et lui donner envie.

Visionner la bande annonce avec les élèves est un moment intéressant. Il prépare les élèves à la rencontre de l'œuvre en éveillant leur curiosité et leur questionnement, sans étouffer le suspens. C'est aussi un moment d'échange et de communication propice à l'étude du langage et du vocabulaire.

a - Projection

La bande annonce est projetée (avec un vidéoprojecteur, un tableau numérique ou sur des tablettes, etc.) dans les conditions proches d'une salle de cinéma : lumières éteintes et rideaux tirés.

b - Communication

Un premier visionnement est effectué dans le silence, sans intervention de la part de l'enseignant.

- Les réactions des élèves sont recueillies : ressentis, impressions, ... (éventuellement notées ou enregistrées) ;
- Les observations sont ensuite structurées par des questions posées par l'enseignant (le genre de film, les personnages, la musique, les sons, la technique employée et les couleurs, etc.).

Une relecture peut être proposée, en ciblant deux ou trois passages clés, afin de mieux répondre à des questionnements abordés lors du premier échange.

Une synthèse permet aux élèves de se créer une image mentale de l'œuvre qu'ils vont voir et de se projeter dans l'histoire. Cette préparation prépare les élèves à rencontrer l'œuvre cinématographique avec curiosité et envie.

APRÈS LA SÉANCE DE CINÉMA

1 – APPROCHE SENSIBLE

Le rôle de l'enseignant consiste à accueillir la parole de l'élève sans donner son avis et sans projeter ses propres sentiments.

Faire verbaliser les élèves pour qu'ils puissent livrer leurs émotions, leurs ressentis, leurs points de vue :

- Qu'avez-vous vu ?
- Quels passages du film ont été perçus comme les plus forts ?
- Quels passages ou détails n'ont pas été compris ou ont fait peur ?
- Qu'est-ce qui a semblé curieux, étrange ?

L'évocation d'une scène peut également se faire par un dessin légendé et/ou d'un court texte racontant le passage choisi.

2 – COMPRÉHENSION

a - Contempler le monde

« La Tortue rouge » est un film contemplatif. Même s'il filme beaucoup le héros, il prend en effet le temps d'observer la nature, le vent, les arbres, les animaux qui peuplent l'île, les variations de la lumière sur l'horizon.

Ainsi, faire un film ne consiste pas seulement à raconter une histoire, mais aussi à observer le monde qui nous entoure, à retranscrire l'impression qu'il laisse en nous, à réfléchir à la présence du vivant.

a1- Au centre de l'affiche française, on voit une famille sur une plage au coucher du soleil.

Quels sont les éléments de l'image qui tendent vers la contemplation et donnent un sentiment de paix ?

a2- Les personnages se reflètent sur le sable, dans la fine couche d'eau laissée par la mer. Pourquoi l'affiche donne-t-elle autant d'importance à ce reflet ? Quelle pourrait être sa signification ?

a3- Alors que le titre suggère la présence d'une tortue rouge, nous ne la voyons pas sur l'affiche, sinon sous la forme d'un symbole. Que suggère cette absence ?

b - Dimensions

Un film est, la plupart du temps, constitué de plans qui s'enchaînent les uns à la suite des autres. Mis bout à bout, ils donnent l'impression d'une continuité.

Ces plans peuvent être de différentes tailles : très proches du personnage (ce sont des « plans serrés »), ou au contraire très éloignés de lui (on parle alors de « plans larges »). Ils procurent ainsi des impressions diverses, quand bien même le sujet ne change pas.

b1- Au début du film, le héros se débat dans les flots déchaînés. Il est souvent vu en plan large. Sa lutte pour la survie n'est pas vue depuis ses yeux. Alors qui regarde ?
Le réalisateur ? La nature ? Dieu ?

b2- Si au milieu des flots le héros semble minuscule, à côté des crabes qui accompagnent ses faits et gestes sur la plage, il a l'air d'un géant.

Que nous disent ces différentes perceptions de la taille du personnage ?

b3- Pourquoi le réalisateur a-t-il fait le choix d'une île minuscule ?

c - Analyse de séquence

Le héros a abandonné son radeau. Il plonge dans l'eau, bientôt rejoint par la femme.

Ensemble, ils font une sorte de chorégraphie aquatique puis sortent de l'eau et partagent un fruit de mer. Alors que le héros résistait de toutes ses forces et cherchait à fuir l'île, c'est le moment où il accepte de rester là où le destin l'a porté, en paix avec la nature.

c1- Dans les photogrammes 1 et 2, qu'est-ce qui indique qu'il est enfin en paix ?

c2- Quand la femme le rejoint, leur chorégraphie les font ressembler à des poissons. Pourquoi une telle comparaison ? Et que signifie cette « danse » ?

c3- Dans les photogrammes 3, 6 et 7, la femme partage une moule avec le héros et lui touche le visage. En quoi ces gestes évoquent-ils un rituel amoureux ?

d - Rôle des différents personnages

Le naufragé

C'est le seul des trois personnages qui soit présent tout au long du film. On ne sait rien de lui lorsqu'il échoue sur l'île. Il est courageux et déterminé mais peut aussi être saisi de découragement, de colère ou de remords. Trouvant l'amour sur l'île, il y vieillira et y mourra, heureux.

La femme-tortue

Est-ce une femme ? Une tortue ? Les deux à la fois ? C'est en tout cas le personnage le plus mystérieux, qui apparaît comme par enchantement à la moitié du film, arrachant le naufragé à sa solitude. Courageuse, elle semble être de passage pour l'aider dans les épreuves et l'accompagner dans sa longue vie.

Le fils

On le découvre bébé, puis enfant, adolescent et jeune homme. Il est fort et agile, très attaché à ses parents. S'il ressemble à son père, il tient surtout de sa mère, partageant avec elle une origine

probablement surnaturelle (il peut respirer sous l'eau, sait communiquer avec des tortues qui veillent sur lui). Il quittera l'île et ses parents pour partir à l'aventure.

3 - DES PRATIQUES

a – Langage, expression orale ou écrite

Ce film sans paroles est une occasion intéressante de créer des échanges entre les élèves, sur plusieurs thèmes :

Le son :

- Est-ce que les paroles leur ont manqué ?
- À quels passages du film auraient-ils souhaité avoir des paroles ?
- Que pensent-ils de la musique ? Quelle aura été son influence sur les images ?

Au besoin, repasser un passage sans la musique...

L'histoire :

- Qu'est-ce qu'ils en ont retenu ?
- Que pensent-ils des différents personnages ? Lequel les a le plus marqués ? Pourquoi ?
- Est-ce que les personnages (l'homme, la femme, l'enfant) sont tous réels ?
- Pourquoi intituler ce film « La Tortue rouge » ?
- Quel est le rôle de la tortue rouge ?
- Y a-t-il une morale à cette histoire ? Quelle est-elle ?

- ...

La technique, le style :

- Y a-t-il des observations quant au style, au dessin, à la manière dont sont traités les personnages et les paysages ?
- Est-ce qu'on arrive à oublier que ce sont des dessins ?
- Avez-vous une idée du procédé utilisé pour réaliser ce dessin animé ?

- ...

La tortue :

- Est-ce que ça existe, ce genre de tortue ? Où ?
 - Savez-vous comment ça vit ?
- (Sujet de recherche et d'exposés)

b – Son, ou Éducation musicale

c - Arts visuels et plastiques

L'affiche :

Après des échanges au sujet du film, proposer aux élèves de créer une affiche, avec leur compréhension de l'histoire et leur vision réactualisée :

- Affiche « star système » : les photos des personnages clés mises en évidence, avec le titre bien typographié...
- Affiche « accumulation », qui suscite l'envie à travers plusieurs images choisies, disposées de manière esthétique,
- Affiche « symbolique », qui utilise plus de graphisme et permet aux élèves d'exprimer un ressenti.

Selon l'importance des réalisations, en lien avec les films visionnés de l'année scolaire, une exposition d'affiches créées par les élèves peut être organisée à la fin de l'année scolaire. Une trace peut figurer dans le support réservé au parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève.

Le dessin :

Les élèves peuvent choisir, de manière individuelle, un des personnages ou une scène du film qui les auraient marqués.

Ils peuvent les reproduire, en revisitant leur mémoire.

Ils peuvent aussi les reproduire à partir de saisies d'écrans (effectuées par l'enseignant ou, mieux, effectuées par les élèves lors de recherches sur le web).

e - EMC

Sensibiliser les élèves au sort des tortues géantes du Galápagos et des îles des Mascareignes.

4 - SITOGRAPHIE

<http://enfants-de-cinema.com/>

Site de l'association « Les Enfants de Cinéma » qui coordonne le dispositif national « école et cinéma ».

<https://nanouk-ec.com/>

Plateforme pédagogique en ligne accompagnant le dispositif *École et cinéma*. Cette plateforme numérique est conçue et développée par Les enfants de cinéma.

http://www.but-a-connection.net/autres-ghibli/tortue_rouge_creation.php

Le site francophone consacré au studio Ghibli.

<https://wsrl.wordpress.com/2016/07/13/bref-essai-de-psychosocioanalyse-de-la-tortue-rouge-poeme-cinematographique/>

Essai d'analyse psychologique du film, avec plusieurs extraits à visionner.

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=243780.html

Site AlloCiné, pour avoir quelques informations (bande annonce, extraits, ...)

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Tortue_rouge

Bande sonore et musique.

<https://japoncinema.com/critique-du-film-la-tortue-rouge/>

Un blog sur le Japon et les films japonais.

<https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/zoologie-tortue-geante-galapagos-12957/>

Site sur la tortue géante des Galápagos.

<http://www.tortoisescavereserve-rodrigues.com/fr/tortues>

Site sur les tortues géantes des îles des Mascareignes.

5 – COMPLÉMENT DE RÉFLEXION

Échange avec le réalisateur

Un des thèmes est à nouveau le « longing », cette attente du héros face à la mer... Mais aussi ce que tu appelles « timelessness », l'intemporel. C'est présent dans tous tes films, on le sent dans les plans sur les arbres, le ciel, les nuages, les oiseaux qui tourbillonnent...

Oui, ce sont des moments purs et simples, qu'on connaît tous. Il n'y a ni passé ni futur, le temps n'existe plus.

Mais le temps est circulaire aussi. Les générations se suivent. L'enfant fait les mêmes gestes que

le père, franchit les mêmes rochers, subit les mêmes dangers. Chez les animaux, c'est un autre cycle : le poisson mort nourrit les mouches, qui sont mangées par l'araignée, le crabe est emporté par l'oiseau etc...

C'est ça. Le film raconte l'histoire de façon linéaire et circulaire. Et il utilise le temps pour raconter l'absence de temps, un peu comme la musique peut mettre en valeur le silence. Ce film raconte aussi que la mort est une réalité. L'être humain a tendance à s'opposer à la mort, à avoir peur de la mort, à lutter contre et ceci est très sain et naturel. Et pourtant, simultanément, on peut avoir une compréhension intuitive très belle qu'on est la vie pure et qu'on n'a pas besoin de s'opposer à la mort. J'espère que le film transmet un peu ce sentiment.

Autre élément essentiel : l'apparition de la tortue, son côté mystérieux.

L'idée de créer une histoire avec une grande tortue est venue assez vite. Il fallait une créature de l'océan impressionnante et respectée. La tortue de mer est solitaire, paisible et elle disparaît pendant des longues périodes dans l'océan infini. Elle donne l'impression d'être proche de l'immortalité. Sa couleur rouge intense lui va bien et la créature ressort visuellement. Nous avons beaucoup réfléchi à quel point nous voulions garder un certain mystère dans l'histoire. Dans les films du Studio Ghibli, par exemple, la présence du mystérieux est très bien utilisée, je trouve. C'est évident que le mystère peut être magnifique, mais il ne doit pas être tel que le spectateur déconnecte de l'histoire. Il faut gérer cela de façon subtile... Et sans paroles, puisque le film est sans dialogue. C'est tellement simple d'expliquer les choses par une réplique, mais il y a d'autres moyens, bien sûr. Je pense en particulier aux comportements des personnages, à la musique et au montage. Et, en l'absence de dialogue, les sons des respirations des personnages deviennent naturellement plus expressifs.

Parlons technique : apparemment, tu as découvert le numérique à Prima Linea Productions.

C'est vrai. Prima Linea est le studio - à Paris et à Angoulême - où l'équipe principale et moi avons fait le film. Pendant nos premiers tests d'animation, une autre équipe y finissait le film Loulou, l'incroyable secret et ils utilisaient le Cintiq, un crayon numérique qui permet de dessiner sur une palette qui est un écran d'ordinateur. Avec cet outil, on peut voir le résultat de son animation tout de suite, sans avoir à scanner les dessins séparément. C'est plus économique et cela donne plus de marge créative, un plus grand contrôle pour les retouches. Nous avons animé deux versions d'un même plan, un avec crayon sur papier et un avec ce crayon numérique. La ligne du crayon numérique était plus belle et cela nous a convaincus.

Les décors, c'était un autre processus. Les dessins ont été créés sur papier au fusain, de façon très spontanée, avec de grands gestes, des frottements avec la paume de la main. Cet aspect artisanal était important et il donnait une belle texture granuleuse à l'image. Seuls, le radeau et les tortues ont été animés en numérique. Cela aurait été un enfer de les animer en 2D. Et, comme tout est finalisé avec le même style graphique, on ne voit pas que c'est du numérique. Pendant la production, je n'ai pas fait d'animation ou de décors, juste des petites retouches.

Comment a été conçue la musique ?

Elle est très importante puisqu'il n'y a pas de dialogue. Je n'avais pas d'idée précise pour un style de musique spécifique. Laurent Perez del Mar a fait plusieurs propositions, dont une avec une très belle mélodie qui était parfaite pour le thème musical principal et j'étais ravi. Très vite, il a proposé de la musique à des endroits où je n'aurais pas pensé en mettre et il avait raison. Oui, il m'a souvent surpris.